

pendant qui persiste à rester assis à côté des conservateurs—c'est donc dire que son idéologie est plutôt conservatrice—le député de Lapointe, mon bon ami, derrière moi, qui est créditiste, séparatiste, indépendant, parce que personne d'autre n'en a voulu, et moi-même. Nous, les indépendants, nous sommes de cette race de chrétiens de qui on a dit qu'il fallait accepter tout le monde avec tous ses défauts et toutes ses qualités. Nous avons accepté l'honorable député de Lapointe bien que nous ne soyons pas toujours d'accord avec lui, et je le dis d'une façon bien charitable, car il sait aussi, à l'occasion, nous rendre certains services, puisqu'il connaît tellement mieux la procédure parlementaire que nous. Je pense à tout cela et, en guise de conclusion, je me vois comme un véritable indépendant.

Malgré cette entente, le député de Lapointe persiste à dire que je suis un libéral ou un indépendant vendu aux libéraux. Si j'adoptais la même ligne de pensée que lui, je pourrais dire qu'il est vendu à toutes sortes d'autres idéologies indépendantes car, à mon point de vue, il n'y a qu'un seul député indépendant et, je le dis bien humblement, c'est le député de Trois-Rivières, car tous les autres se sont présentés sous d'autres étiquettes, soit conservateur indépendant, soit créditiste, soit séparatiste. Ils se disent maintenant indépendants car, en fin de compte, personne d'autre n'a voulu les adopter.

Tout ceci pour dire, monsieur le président, qu'il me semble que Radio-Canada, au moins une fois par année, pour peut-être cinq minutes, disons dix minutes, pourrait inviter les députés indépendants à dire ce qu'ils ont à dire au sujet de la politique nationale, à sortir ce qu'il y a de bon chez les conservateurs, les membres du Nouveau parti démocratique, du Crédit social, du Ralliement créditiste, chez les libéraux et peut-être même les séparatistes, et essayer de faire une synthèse pour que les auditeurs canadiens entendent des opinions en toute objectivité, car il ne reste que ceux qui sont sous l'étiquette flagrante d'un parti aussi catégorisé que celui des libéraux, des conservateurs, du Nouveau parti démocratique, du Ralliement créditiste ou du Crédit social qui puissent rendre hommage aux idéologies adoptées par leurs collègues.

Par ailleurs, si l'on a un peu l'esprit de solidarité, on ne dit pas ce qui peut nuire à son parti et, aussi, on ne le vante pas trop, de peur de se faire accuser de parti pris, parce nous, les Canadiens français, nous sommes modestes par tempérament. Mais il ne reste qu'un vrai indépendant, qui s'est présenté sous l'étiquette indépendante.

Mon ami, le député de Lapointe, prétend que je suis un serviteur fidèle du parti libé-

ral, mais il ne m'a pas suivi au cours de ma dernière campagne électorale. Il ne sait pas que chez nous, j'ai eu le cœur de dire à mes commettants que je ne ferais pas d'opposition, mais que je venais ici pour coopérer, car il y a suffisamment d'opposition, mais peut-être pas trop de coopération.

Si le parti conservateur était au pouvoir, j'adopterais la même ligne de conduite. J'aurais adopté la même ligne de conduite à condition, évidemment, que les conservateurs n'aient pas fait plus de bêtises que les libéraux, et j'ai l'impression que cela se balance.

Si je fais la somme des enfantillages parlementaires, des erreurs qu'on pourrait attribuer à l'enfantillage et qui ont été commises par les libéraux, depuis qu'ils sont là, je vous avoue, monsieur le président, que je commence à être inquiet. La situation que nous avons connue cet après-midi est un autre exemple qui me semble tristement convaincant que le parti libéral et le parti conservateur ont besoin de faire peau neuve, ce que je dis depuis deux ans et demi, dans cette enceinte, et que je répète encore comme un conseil amical qui n'est pas nécessairement destructif, même si cela a l'air de scandaliser quelques-uns de mes amis qui sont assis du côté ministériel.

Monsieur le président, je parle toujours de Radio-Canada et je m'étonne—je vois que tout le monde a compris, sauf le député de Lapointe—que Radio-Canada, dans son esprit d'objectivité, du moins comme l'ont voulu les législateurs et comme l'a résumé le chef du Ralliement créditiste, lorsqu'il a dit que Radio-Canada devrait refléter tous les courants d'opinions émises au Canada, n'invite pas, une fois par année, pour cinq ou dix minutes, le député indépendant qui pourrait peut-être se faire, pour le peuple canadien, la voix de la conscience de tous ces partis qui ont des allégeances à respecter et qui les respectent quelquefois au détriment de la vérité pure et simple.

Monsieur le président, j'ai été scandalisé à plusieurs reprises. Je vais citer un cas pour que la Chambre comprenne bien ce que je veux illustrer, parce que la plupart des députés, du moins ceux de langue française, qui ont pu voir cette émission, ont également dû être scandalisés.

● (8.30 p.m.)

D'une fois à l'autre on invite des jeunes gens de 16, 17, 18 et 19 ans du secteur français, qui viennent nous dire que Dieu n'existe plus, que la religion, c'est de la bouillie pour les chats, de la poudre aux yeux, alors que je crois que les jeunes gens de ma langue, dans ma province, ont une conception tout à fait différente de la philosophie religieuse qui doit animer un Canadien qui n'a pas perdu la tête.